

La forme de mes fragments se décline des éléments d'architecture (poteaux) et des formes "low polygon" qu'on trouve dans le monde des jeux vidéo et de la 3D (triangulation).

Comme les "glitches" d'un scan 3D où des points dans l'espace 3D créent des coraux numériques, le scan d'un lieu réel à l'aide d'une caméra numérique et par l'envoi d'un logiciel vers un autre, en enlevant des points inutiles, ces formes abstraites représentent les "résidus" de cette transition/traduction numérique.

Ces formes ont été réalisées en coopération avec l'entreprise Gardula Constructions Métalliques et Pallanca pour la couleur. Ainsi la boucle a été fermée; de cette intervention de capture réelle vers le numérique et puis re-matérialisée dans l'idée d'une création post-digitale.



URBAN CORALS

SERGE ECKER, 2021

Le pôle d'échange Luxexpo est un endroit où on arrive, sort du bus, du tram, sort de la voiture, un lieu de passage, un espace urbain, une création de l'anthropocène, qui peut être comparé à une lagune, une baie, un port naturel.

Dans cet espace il y a différents "flux" qui arrivent comme les marées et ramènent des voyageurs pendant les heures de pointe, des "utilisateurs" de cet espace qui donc par la définition de Marc Augé devient un point de transition qui par la fréquentation et l'appropriation par les "utilisateurs" développe une identité, et ainsi le transforme en "lieu".

« Si un lieu peut se définir comme identitaire, relationnel et historique, un espace qui ne peut se définir ni comme identitaire, ni comme relationnel, ni comme historique définira un non-lieu. »

Marc Augé, Non-lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité, La Librairie du XXe siècle, Seuil, p. 100.



© photos : Serge Ecker

Mon intervention "urban corals" compte s'intégrer dans cet espace, cet univers de flux, et donc ce lieu en lui donnant une identification, en s'incrétant comme des coraux dans une baie. Des éléments, des fragments qui entrent en relation les uns (-> installation artistique) avec les autres (-> installations techniques, panneaux..) et ainsi indiquent une direction, une concentration qui envoie les flux vers le centre-ville ou le sens opposé.

Chacun de ces éléments a une identité, interagit avec l'espace à sa façon et raconte son histoire propre à lui. De "l'ovni" suspendu dans cet "atrium" qui lui n'est pas encore arrivé, ni parti, aux "rochers" ancrés entre les rampes du parking qui pénètrent le sol pour donner la direction vers le transport public soit vers le haut pour se garer, aux "coraux" accrochés sur les parois du "portique" pour indiquer la direction du quai de tram.

Le choix des endroits et mon intention sont dans le même esprit que les interventions d'Invader, cet artiste français qui considère que les musées et les galeries d'art ne sont pas accessibles à tous, c'est pourquoi il a décidé d'installer son travail (« space invaders ») dans des espaces publics rendant son art visible au plus grand nombre.